

Homélie pour le 22e dimanche ordinaire A 30 août 2026

1^{re} lect : Jr 20,7-9

2^e lect : Rm 12,1-2

évangile : Mt 16,21-27

LE RISQUE DE LA CROIX

Tôt ou tard, nous sommes **confrontés au mystère de la souffrance** : celle qui nous atteint directement dans notre corps ou dans notre cœur, celle qui touche nos proches ou qui s'étale dans le monde. Pourquoi la souffrance ? Peut-on lui trouver ou lui donner du sens ? Est-elle voulue, admise, ressentie ou subie par Dieu ? Comment « faire avec » quand on ne peut l'éviter ? Autant de questions que Jésus a dû se poser aussi.

Dans l'évangile de ce dimanche, nous l'entendons annoncer à ses disciples que la souffrance et même la mort l'attendent à Jérusalem. Il le pressent car les autorités religieuses lui en veulent « à mort ». **A trois reprises, il annonce sa passion, sa mort et sa résurrection prochaines.** Si le mot « résurrection » ne doit pas dire grand-chose à Pierre, les mots « souffrance » et « mort », il les comprend très bien, ... mais il ne les accepte pas ! Car il est scandalisé à l'idée que le Messie de Dieu puisse souffrir et être tué : **« Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. »**

Il se fait alors reprendre de volée par Jésus : **« Passe derrière moi, Satan ! »** « Ne te mets pas en travers de mon chemin ». Simon qui venait d'être qualifié de « roc » (solide point d'appui) se voit qualifié de « pierre d'achoppement » (occasion de chute). *« Passe derrière moi »* peut aussi se comprendre comme « met-toi encore à mon école », car *« tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes. »*

Si la réponse de Jésus est aussi cinglante, ne serait-ce pas parce qu'il est confronté à un choix difficile, et pourrait être tenté de prendre un autre chemin, pour se sauver ? N'y aurait-il pas une autre manière d'accomplir sa mission qu'en allant se jeter dans la gueule du loup ?

Les évangiles ne s'évertuent pas à creuser la psychologie des personnages (ce sont des témoignages de foi, des relectures après coup, à la lumière de Pâques, en sachant que la souffrance et la mort n'ont pas eu le dernier mot...). Mais on peut quand même penser que **Jésus a dû se questionner**. Il a entrevu, semble-t-il, qu'il lui « fallait » traverser cette souffrance pour y déblayer un passage et faire face à la mort pour la vaincre.

La souffrance n'a pas de sens, et il faudra toujours la combattre. Les Evangiles sont clairs à ce sujet : Jésus n'a cessé d'être affecté par les souffrants, les malades, les pécheurs et les blessés de la vie, les exclus et les méprisés... et il a posé tant de gestes pour soulager et guérir, pardonner, relever et libérer ; tant de gestes de vie !

Si la souffrance n'a pas de sens, il reste que la vie continue à avoir du sens, même dans la souffrance. Parfois même elle grandit et s'approfondit à cause de la souffrance.

A condition d'y mettre de l'amour ! Alors s'ouvre un chemin qui sauve du mal et du non-sens. Pour trouver ce chemin, il faut nous accrocher à Jésus : **« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive ! »**

Quelle interpellation pour nous aujourd'hui qui aimerions tant éliminer la souffrance de nos vies. Mais cela semble peu possible malgré les progrès de la médecine (et les sommes considérables que les géants de la Silicon Valey consacrent à la recherche pour atteindre l'immortalité).

A la différence de **Bouddha** qui nous propose d'éteindre autant que possible tous nos désirs (puisque la souffrance vient en grande partie de nos désirs jamais assouvis),

Jésus nous propose de poigner dans la vie, y compris dans la souffrance qui en fait souvent partie, en y mettant autant d'amour que possible : **« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».**

Allons-nous lui faire confiance, plutôt que vouloir *« gagner le monde entier, au prix de notre vie »* ?

Jacques Boever